

COMMENCEMENT ET RECOMMENCEMENT

BERNARD TROUDE



« Pour qu'il y ait action, il faut d'abord qu'il y ait commencement (...) » [1]

Bertrand Saint-Sernin

À ce commencement, partant sur les engagements entendus en ces temps contemporains, il faut ajouter le recommencement.

Pour qu'il y ait recommencement, il faut qu'il y ait eu un commencement.

La seconde des actions, le recommencement, fait estimer l'existence d'une première, le commencement. Donc dans l'ordre "Un" puis "Deux" ou encore cette fois la nécessité de comprendre cette fonction duelle quand l'une dépendra de l'autre. Quelle est la cause probable de ce duel : le recommencement ? À plus d'un

degré d'information, cette partie introductive peut être déchiffrée comme une explicitation du titre même de l'affirmation à venir : Venir aux sensibilités immédiates puis retrouvées du chiffre "2" (deux) exploitant cette idée de communauté et de ligne philosophique. Ce passage n'est pas un abrégé, il ne revendique aucune réflexion d'aucune disposition spatio-temporelle. Il informe clairement le projet d'une vision neurale et la problématique qui s'en suit. Les deux éléments s'insèrent sur le suivi d'un mouvement qui remonte au temps des grecs anciens et à celui qu'emprunte toute résolution numérique actuelle. Autrement dit, vu et prévisible en cet état du développement, il y aurait donc aussi en un intervalle imaginé un *espace-conceptuel*.

L'INDICE PRIMORDIAL, UN ORDINAIRE RE-PENSÉ

La nature du vivant, quelle qu'elle soit : avoir été ou puisse être, est assujettie continuellement à des choix souvent nombreux et qui finissent pour des raisons de solution à n'être qu'un choix duel : oui/non ou pour/contre ou bien/mal. Ce choix nécessite un raisonnement et une compréhension rapide mais qui peut aller à l'encontre des choix différents d'autrui, pratique irréfutable dans la formation d'une communauté. Autrui, lui aussi, confronté au même raisonnement et avec des concepts différents pour obtenir la réponse encore une fois plausible sur "ton concept"/"mon concept". Pendant longtemps, un raisonnement semble logique et d'un seul coup au cours d'un aléas ou d'un résultat attendu non perçu dans les temps souhaités ce même raisonnement est conduit aux profondes oubliettes avec force allégation de revers et de non fonctionnement. Communauté peut être non visible avant toute confrontation due aux choix à faire et décisions à prendre.

Le fait de considérer cette "communauté", répétons-le abstraite, va nous servir à la fois comme phase primordiale d'exposé et comme une "réalité" inflexible

et prégnante. Pourquoi, au-delà même de ces interrogations soutenues et des "nébuleux essais" générées par l'étrange constatation, donner préséance à l'idée de cette "communauté" devenue sociale ? Au-delà, dit-on, car ne pas laisser soupçonner que c'est intégralement réservé à l'expérience de la réalité (épreuve tangible ou épreuve virtuelle anticipée) qu'un ensemble de raisonnements puisse se démontrer à eux-mêmes, agissent et s'affirment en l'état de membres d'une "communauté reconnue". S'il ne s'agissait que de dire cela, le propos n'aurait rien de très nouveau. Nombreux sont les auteurs qui font d'un désaccord – compris comme affrontement à "l'hétérogénéité" entre commencement et recommencement, bridé dans la condition ou la position d'un contradicteur ontologique – la situation clef où le social trouverait l'occasion d'être reconduit à la "coopération", de se re-mobiliser sur cette base et de s'apparaître à elle-même comme réel participant sous forme d'un recommencement.

Un tel motif argumentatif ne plaide pas pour l'usage extensif de la catégorie de "convention", catégorie qu'il conviendrait alors de toujours enserrer par des guillemets, puisque celle-ci est vue comme le résultat fâcheux de la diffusion causante (1) d'un agent combatif qui aurait pris cette ultime nouvelle forme qu'est ladite « société » – affinité de forme qui serait notre le temps complet d'une coopération. L'analyse de cet ordre de pensée suppose que les contextes du commencement auront abouti à des désordres évalués par nombre de personnes assujetties aux contingences de ce commencement ; l'ordre garanti par une majorité de personnes qui a apprécié un consentement durablement et qui là, tout de suite, veut infliger un changement radical par le recommencement. Cela annonce donc deux groupes distincts avec chacun un élément achevé afin de conserver l'idée première en ajustant le commencement et un second paramètre de personnes qui essaye de faire accepter de nouvelles données sur le sujet initial transformé. Ainsi, la

¹ Dans le sens de causalité

notion impliquant le chiffre "2" (2) peut se concevoir comme étant un signe d'égalité équilibrée quand deux principes opposés – réalités ou virtualités – peuvent se concevoir formant une complémentarité ou au contraire le signe d'un contrepoids avec une atteinte dont la discrimination revendiquée apparue va mener aux antagonismes, à l'inhumanité, à l'iniquité. Par la différenciation qu'il introduit, le chiffre "2" génère l'étendue d'une durée et de l'étendue (espace-temps), colportant ainsi autant le concept d'évolution que celui d'involution ou d'injonction (alternance déterminée). À priori, tous les chiffres deux deviennent sophistiqués dans ce régime de valeurs ou le quitus à cinquante/cinquante est impossible à soutenir à la vue du nombre total de personnes concernées : prémices aux apparitions de fractures dans les sociétés.

Rappelons que le chiffre "2" et ses symbolismes, comme tout chiffre et nombre, possède des significations cachées en fonction des côtoiements avec d'autres chiffres ou nombres assujettis à des additions et des formes plus ou moins compliquées (comme l'algèbre et autres mathématiques computationnelles ou encore d'applications) d'entendements de résultats. À quoi peut correspondre le chiffre deux dans les concepts numériques, les organes et les statuts de programmation numérique, tout autant qu'en philosophie ou dans le dévoilement d'une spiritualité ? Plusieurs "communautés" vont avancer des phénoménologies basées sur ce chiffre "2" en considérant des portées dissimulées. Ces savoirs sont présents dans toutes les communautés monothéistes ; ici, ce sont des exemples.

En tout premier ordre et dès le début de cet exposé, il se sait maintenant que la théorie abstraite du chiffre "2" pourra être l'annonce de dualité allant de

² Noms vernaculaires : Le Binaire, le Duel.

Étymologie de "binaire et duel" : Ce terme provient du latin Duo, deux. Le chiffre 2 est associé à la lettre *beth* ou *Vet*, deuxième lettre de l'alphabet hébreu et arabe.

<https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/duel>

l'acceptation à l'opposition ou celle de l'harmonie au conflit, tout autant que celle de la concordance à la rivalité. D'où cette notion immédiate en fonction de la communauté qui perçoit ces antagonismes duels que seront les séparations et les unions, les rivalités et les violences. Malgré cela, il y a un contrat perceptible et possible d'une transaction conventionnelle qui fait penser à l'ambivalence du sujet traité et à la représentation d'un *espace-image* directement lié à la vision de ce chiffre "2" (deux). Ce sujet est le principe idéal du consentement mutualisé : j'accepte et en contrepartie tu m'acceptes.

Pour autant, le chiffre "2" fait dialoguer sur les bases d'une pensée multiple par opposition à l'unité : Il ne peut y avoir de création sans le commencement et la dualité advient entre l'existant et le recommencement. Car dans l'intégralité de l'univers, tout n'a pu être créé qu'avec l'image de son contraire : pas de plein sans vide, pas de soleil sans ombre, pas d'été sans hiver, pas d'amour sans indifférence, etc. Nous savons maintenant qu'il y a la surface et la profondeur (espace-perspectif sur le globe et sous le globe) ou surface et épaisseur conséquence d'une matière et ce nouvel espace nommé *espace-virtuel* sans matière. Dans tous ces cas, nous pouvons légitimement penser qu'il puisse s'agir d'une mythologie ensemencée et vivace dans les esprits communautaires mais en voie de séparation par une appréciation de lecture différente de tout le contexte.

Le nombre "2" modélise bien la dualité faite pour un commencement (échange) et un recommencement (confrontation). Par association de deux, la représentation est sans aucun doute de très bonnes capacités à unir les communautés, à réconcilier et à comprendre les groupes formant ces communautés. Toute la sensibilité et la patience fond découvrir l'existence dans chaque groupe une efficacité à être dépositaire et consignataire face à une médiation active et agissante. Néanmoins, une caractéristique sur un long terme (générosité et altruisme) peut

aussi rendre inconsidérément la présence d'une corrélation analogique et/ou une inertie. Le concept entretenu par la première communauté – se dit première face à la demande de recommencement – doit afficher une utilité pour une bienséance entretenue de son concept tout en faisant profiter presque "égoïstement" la communauté n'engageant rien dans le conflit de recommencement. Comme dit dans ce texte, la nature elle-même de toute chose possède ses contraires. Le chiffre "2" se pare du thème de balancier entre les extrêmes, l'accord et le désaccord ou la guerre et la paix. Comme le démontre Gilbert Durand, il y a la conception affichée du diurne et du nocturne en toute chose. Cette caractéristique peut parfois rendre lunatique et inconstant, passant facilement du rire aux larmes ou de l'exaspération à la résistance, visiblement exprimée dans toutes les dispositions conceptuelles à opposer aux premiers sujets. Le jugement des autres groupes compte beaucoup pour l'actualité de la suggestion, d'ailleurs, les situations promulguées offrent toujours des avis afin de prendre en compte les conseils dictés par de solide bon sens dû aux anciennetés.

SOCIOLOGIE ET PHILOSOPHIE

Dès les temps de la philosophie grecque, et je ne sais pas pourquoi, Philolaos de Crotone au Vème siècle avant J.C, émet l'idée de la symbolisation du "2" comme étant une "ligne". Pour Platon [2], le chiffre "2" idéal dit « la dyade » n'est pas un chiffre, mais "la" source des nombres ; car pour lui, ce chiffre 2 est engendré à la suite du 1 (Un), nombre idéal ainsi "la Dyade" indéfinie devient la génératrice d'une grandeur plus exactement la quantité. "La Dyade" correspond aux êtres mathématiques faits de lignes, à la science et à "l'Élément Air".

Pertinemment, Jean-François Mattei écrit au sujet de la "dyade" : « *la dyade-dualité, le pair et l'impair, dont chacun des pôles est porteur de potentialités génératrices : du côté de l'impair, la limite et la détermination, du côté du pair,*

l'illimité et l'indétermination (on retrouverait presque, modulo le cadre théorique et le vocabulaire, deux principes cardinaux de la physique d'Aristote, la forme et la matière...). S'ensuivent de stimulantes considérations sur la Tétrade ou Tétraktys (et le rôle du 1, du 2, du 3 et du 4 comme chiffres du point, de la droite, de la surface et du volume), et son lien au nombre 10, tout aussi crucial, qui s'illustre dans la Décade, symbolisée par ce triangle équilatéral sommant dix points en quatre couches réglées (1+2+3+4). Si tout est nombre, tous les nombres ne se valent pas : certains ont une parenté au Tout qui les rend suréminents. » [3]

Cela étant, toutes les sociétés peuvent concevoir de quitter les éléments de conciliation en ce contexte périodiquement perçu parce que ces sociétés communautaires vont chacune se refaire une idée plus récente d'un propos déjà soumis à une controverse. Sociétés de gens vivant autrement et quittant périodiquement les discussions. Les variations de concept les plus amples paraissent limitées quant aux résultats attendus et ceux connus et font que les communautés étant dans l'anxieuse attente d'une approbation au recommencement vivent dans un milieu qui chevauche les deux positions. Ceci étant, tous les originaires de la discussion peuvent envisager une dualité comme une opposition, ainsi que celle, corrélative : position d'ensemble des parties/position partielle nécessitant la discussion par la controverse. Par la différenciation qu'il introduit, le chiffre "2" génère *l'espace-temps* et *l'espace-image*, et va en conséquence conduire autant la notion d'évolution que celle d'involution ou d'alternance. Mythologie des évolutions entre communautés se consolidant ou se figurant dans telles ou telles représentations.

Reprenons ce qui est attribué aux astres et surtout à notre astre préféré la lune : il est dit dès le début du XXème siècle se rapportant d'autres écrits qu'elle est "la seconde lumière éclairant notre planète". La nature des éléments physiques

d'influences est considérée en premier par les effets sur notre planète par cette lune ayant un agissement colossal sur l'environnement atmosphérique donc sur les espace-temps et les règles météorologiques ; reportons-nous aux conséquences propagées par les conjonctions soleil/lune sur l'ensemble des aléas maritimes avec les marées, les vents et les courants. [4]

De ce débat, il n'en faut pas douter puisque le mythe, ayant fondé cette contestation à poursuivre une idée collective, a été recueilli et s'est fait évaluer en deux versions, presque identiques, l'une sur la base de ce qui est connu et l'autre issue d'une alliance d'hybridation revendiquant la nécessité de revoir le sujet. Cependant, cette réfutation conçue par tous peut n'être pas en conséquence significative pour chaque communauté ou chaque groupe de communautés. Bien que cette construction par deux d'opposition se présente dans la langue commune du concept initié puis relancé des deux communautés comme modèle plausible – rappelons que chacune peut en comporter plusieurs – et probablement conscient pour le sujet parlant et son rendement logique et philosophique qui ne saurait être le même dans les deux groupes formés.

Le premier système portait le concept en cause pour fonder un système intégral et homogène, mais non intégralement communicable à des personnes dont une expérience concrète ne serait pas marquée au sceau de la même dualité ; il se peut aussi que les convictions du premier groupe seraient moins orientées vers une suggestion recherchée que celle du second groupe de communautés ; ce qui va contribuer à brouiller le schème théorique voire spéculatif de la seconde demande. Avec la situation en cours d'agitation, il est un rapport exclusif au chiffre "2" qui est celui d'être le premier opposant au concept d'unité. Par contre, l'appréciation de formation d'un groupe dans une communauté le signale comme étant la forme duelle qui incite aux univers de toute création. Il est compris comme étant

l'ouverture vers la multiplication des variétés, un accès à la profusion donc aux orientations de la dissimilitude : nos communautés sont envahies voire encombrées de dispositions méthodiques et d'humains uniques et tous antithétiques. De cette situation, une richesse et une forme de liberté sont engendrées comportant les aléas de difficultés d'impérialité et donc de conflit. Le signe de l'équilibre (deux éléments opposés forment une complémentarité) côtoie son contraire qui sera le signe d'une instabilité conjoncturelle avec une précarité des sujets incertains ; ce qui mène à la différenciation appelant le conflit, la violence et les injustices.

CULTURES CLASSIQUES ET CULTURES SCIENTIFIQUES

Il peut aussi être compris comme étant l'espace de l'étalon, de la quantité et des grandeurs enfin de l'altérité et de la différence : le monde est peuplé de système/objet et d'unanimités toutes différentes. Il en ressort une fortune et une apparence d'indéterminisme, mais aussi avec tout accord un risque d'incompréhension et de conflit : opposition et séparation. Les cultures classiques et les cultures scientifiques sont différentes car les premières tiennent en références les éléments connus de leurs moments présents (matérialité) alors que les secondes sont empreintes des éléments aléatoires ou fortuits pouvant symboliser leur époque et un certain devenir comme avec le numérique. Une autre sensibilité, philosophique cette fois, complète ce qui est vu précédemment (le bien et le mal) conforte la pression que nous pouvons souscrire à la valeur commune de la femme et de l'homme pourtant nous pouvons conclure entre une forme duelle de la femme et de l'homme, génétiquement parlant. [5]

Une autre forme explique ce chiffre (ce nombre) et émet une formule claire au féminin. C'est ainsi que Pythagore annonce une "sexualité" au chiffre "2" qui, pour ce "philosophe-mathématicien", est un nombre femelle, pair et oblong. Il est

l'opposé au "1" (un) en toutes parties car il est le genre de la *non-limite*, le désordre et la carence d'apparence et de science. Il ne peut se démontrer qu'en étant la conséquence et la suite du chiffre "1" (un). Par contre, Il va tout d suite figurer la confiance pour s'être résolument écarté et séparé de l'unité. *Cependant, sa rébellion le conduit au mal et à la misère matérielle, vers une "mort"*. [6] A peu près ce qui avait été écrit par Philon d'Alexandrie : « Le chiffre deux est le nombre de schisme, de ce qui a été créé de la mort. » [7]

Revenons aux technologies du numérique : les technologies numériques qui ont eu ce commencement confus ont largement transformé nos existences et nos gestions. Déjà, à l'énoncé, il s'agit de deux entités parallèles dont l'une est dépendante de l'autre.

MAIS LAQUELLE POUR LAQUELLE ?

« Entre les bases de données et les désirs, entre les systèmes informatiques et les états psychiques, entre la connaissance publique et la vérité privée, il y a un mouvement constant d'aller-retour le long des contours du corps (...) Les correspondances entre l'obsession privée, la propulsion extérieure, et les réseaux de données d'inscription se rejoignent dans la formation de corps individuels, collectifs, machiniques et territoriaux. » [8]

Alexis Diop

Autour des secrets de l'organe le plus complexe et mystérieux du vivant : tel est le but de ces investigations dédiées au cerveau. Des chercheurs en neurosciences y décryptent les avancées les plus importantes et prodigieuses, et vous emmènent à la découverte du système nerveux, de ses fonctions et de ses mystères.

Faisons court en entrant en l'espace de quelques lignes sur un terrain de partage et de discussions en recherches médicales. Avec les éléments décrits précédemment, la suggestion d'une existence de cette "communauté de vue" d'un concept se précise dans les secrets de notre organe humain le plus complexe donc ce cerveau. Les agrégations transitoires et en complexes modalités de fixation (du tissu) font qu'une production nouvelle de neurones devient bien introduite et bien présente dans la "charpente" d'ensemble de nos esprits. Il y aurait de ce fait un mouvement précis de régénération en conséquence de re-commencement. (3) Avec les technologies du numériques, ont pu être notés des faits de recommencements sur les agissements et ont converti les conceptions neurales positionnées dans un impératif pour subsister, constituer des éléments en vue de fournir des éléments de réflexions et de ce qui en découle : une action pensée. La manière avec laquelle un système organique extrait, traite, représente et intègre les différentes propriétés de l'environnement qui l'entoure lui permet d'agir et de modifier sa relation au monde.

En ce sens, la chaîne de processus impliqués dans la prise de décision fait figure d'interface médiatisant l'intégration des traitements perceptifs de bas niveau, concernant les caractéristiques d'un stimulus ou d'un événement, en constituants de nature plus complexe, incluant des représentations mentales à propos des résultats prédictifs d'une action. Le recours à de tels mécanismes s'avère particulièrement utile dans des situations marquées par l'incertitude pour lesquels l'organisme doit

³ Par ailleurs, les auteurs(es) ont étudié la maturation de ces nouveaux neurones via l'expression de divers marqueurs, ainsi que leur morphologie et montrent que les nouveaux neurones migrent au sein du gyrus denté de l'hippocampe en fonction de leur degré de maturation, comme observé chez d'autres mammifères. (...) Les auteurs ont montré ainsi que le temps passé par le tissu dans la solution de conservation, ainsi que le type de solution utilisée influence grandement la détection des nouveaux neurones dans le cerveau par la suite. Ce dernier point explique en partie pourquoi dans les diverses études réalisées ces dernières années sur la neurogenèse adulte chez l'humain utilisant cette méthodologie, les résultats étaient inconsistants, montrant soit l'absence d'une neurogenèse adulte, soit sa présence avec des niveaux plus ou moins variables de nouveaux neurones (...).

<https://lejournal.cnrs.fr/nos-blogs/aux-frontieres-du-cerveau>

opérer des choix sur la base d'informations limitées ou au contraire infiniment complexes et multiples.

Maintenant, l'obligation neuronale ordonne l'agencement des fournitures obligées d'innovations de pensée en procédant par des interactivités et leurs interférences avec les autres éléments constitués précédemment, dès le commencement, de toutes les actions en programmation numérique portant sur les institutions (publiques et privées), les industries et les commerces et pour que tout cela fonctionne les travailleurs devenant les consommateurs etc. De prime abord, cela semble offrir de vastes possibilités d'amélioration tant dans les concertations (brainstorming) de la recherche que dans les efforts de productivité des entreprises et, in fine, des niveaux de vie. Les "communautés" de recherches et d'applications se trouvent face à face sans vraiment avoir le même but sinon celui d'une réussite dans le sujet/objet, élément indistinct d'une recherche. En exemple de secteurs créés renforçant cette idée de "communauté" vient cette conception de mentalisation qu'est l'*espace informatique en nuage* (cloud computing) apportant aux entreprises les accès à des séparations de plus en plus marquées dans les secteurs de stockage et de traitement flexibles des données ; en surplus, les plateformes électroniques renvoient leurs interactions plus fluides et leurs interdépendances vers les consommateurs abonnés se trouvant dans ce même temps reliés d'une façon conditionnelle et contingente ; ainsi, les intelligences artificielles (I.A.) vont permettre et vont s'installer vers une automatisation continue des activités de plus en plus complexifiées. Personne n'échappe à ces dualités et aux choix rapides conditionnés par l'instant et les I.A ne font que raccourcir ce qui semble être juste pour ce moment. La volonté de croire à leurs résultats dans une infaillibilité engendre les prémices à d'innombrables erreurs faites et imposées par toute une société emprisonnée dans ces modèles de résultats.

LE MYTHE D'ÉR OU LA DUPLICITÉ D'UN CHOIX ANTAGONIQUE

« (...) La formulation croisée et simultanée de deux thèmes qui semblent divergents : d'une part ce qu'est l'âme pure, isolée et abstraite de l'organisme corporel dont elle est le principe de vie »

Jean Derrida

Son livre "République" Livre X, Platon l'achève avec le récit d'Alkinoos. ⁽⁴⁾

En utilisant à leur manière cette apologie, les néoplatoniciens Plotin et Proclus y ont obtenu, ce qui est rappelé par J. Derrida dans cette citation. ^[9] Les humains mènent leur aventure en agissement hors la philosophie. Aucune organisation des consciences ne leur a fait choisir leur style de vie, espérant le meilleur et faisant suite à cela un concept de bonheur non attendu mais convoité. Existe alors cette combinaison duelle encore une fois en deux positions décrites par J. Ferrari « L'échange des positions » quand le mythe d'Er touche le problème de « l'équivalence morale entre l'homme conventionnellement juste et l'homme conventionnellement injuste. » ^[10]

Toutes les consciences les plus ouvertes à des décisions se retrouvent dans l'espace-univers de ce qu'est l'être humain, espace de cette communauté citée et font paraître leurs enseignements. Ainsi les esprits se côtoient et se perçoivent comme à une assemblée en fête ou en devenir d'être dans la liesse afin de s'acheminer vers un nouveau postulat à exprimer : une nouvelle parturition à un

⁴ Le récit d'Alkinoos (« homme vaillant ») rapporte le témoignage d'Er, fils d'Arménios, originaire de Pamphylie. Pour ce récit, sont consacrés, avec une organisation différente et personnelle, les principaux principes du mythe eschatologique aux traditions orphiques et pythagoriciennes.

http://agora.qc.ca/thematiques/mort/documents/le_mythe_der

concept déjà exprimé. Une telle jubilation marque à la fois une vive authenticité et un certain excès dans l'appétence ambitionnée qui amène à la nouveauté du discours. Cela fait un "1" dans les deux "2" convoqués ; « Là est tout le risque de l'homme" : cet épisode, où l'âme est montrée choisissant une vie et un corps, est l'instant critique du récit. » [11] Le lieu central du discours mythique est un lieu de passage et de décision, un lieu de changement instantané, un lieu où le mélange se fait : l'âme dans le corps et le corps dans l'âme : deux "communautés".

Un commentaire possible de ce concept fictionnel issu de la politique en particulier. J.J. Wunenburger nous suggère par l'extrait ci-après que cela concerne une forme de négociation ou de transaction compromissive telle celles des règles du vivre-ensemble, ainsi que celles conçues par et pour toutes les "communautés" - comme décrites dans ce texte - ou telle que l'orphisme peut les présenter (5) « Le problème central de la communauté n'est plus celui de la répartition, source d'un ordre juridique, mais d'une distribution proportionnée des châtiments et des rétributions, d'une *dikè divine*, selon ce que chacun mérite en fonction de ses actions ». [12] L'exposé du *mythe d'Er* correspond, aussi en ce développement présent, à cette représentation de l'intégrité (une justice) comme une concession eurythmique des bienfaits prévus et des et des disgrâces de certaines volontés ou une franche intégrité aux espoirs d'accord possible ou d'évitement de polémique est ici garantie par les "formes d'arbitrages".

5 Le terme d'orphisme a été proposé par Guillaume Apollinaire lors de la publication de ses *Méditations esthétiques* en 1912, pour caractériser certains aspects de la peinture d'avant-garde. À cette date, cinq ans après "Les Femmes d'Alger (O. J. M.)", le cubisme apparaît à Apollinaire comme « écartelé » en quatre tendances divergentes. Le cubisme scientifique emprunte ses éléments constructifs à des données de connaissance, ce qui lui donne son aspect géométrique. Le cubisme physique reste fidèle à la réalité visuelle, mais en se soumettant à une discipline constructive. Le cubisme instinctif fonde le choix de ses matériaux plastiques sur l'intuition. Quant à l'orphisme, il a trois caractéristiques : il utilise des éléments figuratifs qui sont « entièrement créés par l'artiste » ; ses œuvres n'en sont pas moins construites et n'en ont pas moins une signification qui est leur vrai « sujet » ; enfin, c'est un art de la lumière créée par la couleur. Apollinaire cite cinq peintres orphiques : Picasso, Delaunay, Léger, Picabia, Duchamp.

Encore cette fois, existe cette façon duelle de comprendre le sujet de qui détient le "1" ou le "2" donc qui peut avoir raison gardée ou qui peut avoir l'expérience souhaitée de développement ou de fin d'acte ? Ce récit pourrait renvoyer à une "conception orphique" de l'impartialité ou l'iniquité puis d'une forme de vie avec une mort annoncée – trouvons là une explication - ce qui expliquerait entre autres pourquoi les philosophes (Platon et Socrate entre autres) et les sciences humaines (sociologie, anthropologie et médecine) invoquent une réviviscence mais rien dans le concept que toute conscience (l'âme) soit dans une immortalité ou l'amortalité ; ce qui ne peut se penser qu'avec certain *progrès scientifique de rupture*. Le transhumanisme n'est plus très loin et reportons-nous à ce sujet dans la parution de « L'humain augmenté » ^[13]

Le *mythe d'Er* n'énonce pas les distinctions de choix – cela ou ceci - après l'inanimé, contrairement à ce qu'annonce déjà la philosophie grecque après toute mort. Ce qui conforte l'hypothèse selon laquelle cette écriture soit jointe à l'orphisme, puisque dans celui-ci, c'est essentiellement le trajet des âmes après la mort qui est narré. Et en nos pensées le chemin de l'Éden ou celui de l'Enfer, un choix que nous faisons ou un choix dicté par les expériences de nos vies ?

Ainsi la philosophie du "1" et du "2" sera celle qui pourra déterminer de bons assortiments, en sachant où le Bien et le Mal seront différenciés, parce que toute conscience n'est que justice, bien ou mal, ordonnée ayant un rapport avec un ensemble communautaire. Le concept fonctionnel de cette capacité, à choisir le Bien pour un choix pas forcément déterminé à savoir faire le meilleur choix en tenant compte de tous les paramètres, se manifeste pour toute personne lorsqu'elle doit sur l'instant de la question duelle savoir émettre une préférence (abstraite en premier) de ceci ou cela : la communauté de pensée initiale ou la communauté de pensée à venir.

BIBLIOGRAPHIE

- 1 Bertrand SAINT-SERNIN, *Précis de l'action*, Paris, Cerf, 2012, p. 203
- 2 Paul COUDERC, Louis SECHAN. *Platon et les sciences mathématiques*. In : *Revue des Études Grecques*, tome 62, fascicule 291-293, Juillet-décembre 1949. pp. 450-459. DOI : <https://doi.org/10.3406/reg.1949.3177> www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_1949_num_62_291_3177
- 3 Jean-François MATTEI, *Pythagore et les pythagoriciens*, P.U.F. 2017, in « [Collectif, Objets mathématiques, CNRS Édition - Peter van Inwagen, Essai sur le libre arbitre, »](http://blog.ac-versailles.fr/oeildeminerve/index.php/post/09/03/2018/Jean-Fran%C3%A7ois-Matt%C3%A9i,-Pythagore-et-les-pythagoriciens) [http://blog.ac-versailles.fr/oeildeminerve/index.php/post/09/03/2018/Jean-Fran%
C3%A7ois-Matt%C3%A9i,-Pythagore-et-les-pythagoriciens](http://blog.ac-versailles.fr/oeildeminerve/index.php/post/09/03/2018/Jean-Fran%C3%A7ois-Matt%C3%A9i,-Pythagore-et-les-pythagoriciens),
- 4 Émile LEDOS, *Les types physiologiques associés et les phénomènes psychiques*, Paris, Annales Bibliographiques et Littéraires, 1903, p.125
- 5 Antoine, MADROLLE, *Un fidèle seul contre un siècle*, PARIS, s.é., 1840, p.54 <http://psylle.centerblog.net/31-2-deux>
- 6 Guy PLANA-MORA, *Le dit et le non-dit de la franc maçonnerie*, Saint-Denis, Mon Petit Éditeur, 2016, p.408.
- 7 PHILON d'Alexandrie, *Allégorie des lois* [De allegoriis legum], i. 2 (i. 44), *De Opificio Mundi*, § 9 [i. 7] ; De Somaniis, ii. 10 [i. 688]).
- 8 Alexis DIOP, *Le complexe "Machine-Corps-Image"*, Thèse de doctorat, Université Sorbonne Nouvelle Paris, 2016, P. Weibel et B. Holmes à propos de l'installation Drive, Jordan Crandall, 1998-2000
- 9 Jean DERRIDA, *La Naissance du corps* (Plotin, Proclus, Damascius), Paris, Galilée 2010, p.9
- 10 Jérôme FERRARI, *Le mythe d'Er*, art. in *Études sur la République de Platon, 2 de la science, du bien et des mythes*, Paris, Vrin, 2005 DIXSAUT (dir.), p. 292
- 11 Jean DERRIDA, *La Naissance du corps*, *Ibid.*, p. 12
- 12 Jean-Jacques WUNENBURGER, *Une utopie de la raison : essai sur la politique moderne*, La Table Ronde, Paris, 2002, p. 57
- 13 Christina LINDENMEYER, Gérard REYNIER, *L'Humain augmenté*, Paris, L'Esprit du temps, coll. Corps et Psychisme, 2020, n°76, Ouvrage collectif de 12 auteurs <https://www.cairn.info/revue-corps-et-psychisme-2020-1.htm>

ICONOGRAPHIE

Nuit et Jour. Le chiffre deux est lié à la dualité, à la lutte, à l'antagonisme, à l'opposition et à la séparation. Source image : <http://psylle.centerblog.net/31-2-deux>